

# MARCELLO MUSTO

## «Marx a beaucoup écrit sur la liberté individuelle»

**IDÉES** Dans les *Dernières Années de Karl Marx*, le philosophe et sociologue italien, professeur à Toronto (Canada), met en exergue la modernité de la pensée de l'auteur du *Capital* dans la dernière période de sa vie.

**P**rofesseur de sociologie à l'université de York à Toronto, au Canada, Marcello Musto est l'auteur de plusieurs ouvrages sur Karl Marx, dont *Pour lire la Première Internationale*, publié aux Éditions sociales en 2022. Dans les *Dernières Années de Karl Marx*, ouvrage traduit de l'anglais par Antony Burlaud et publié cette année aux PUF dans la collection « Questions républicaines », c'est la fin de la vie du militant et théoricien allemand qui fait l'objet de son investigation. Une période souvent méconnue mais cruciale pour la compréhension d'une pensée dont le mouvement, libéré de certaines interprétations sclérosées, interpelle notre temps.

**La fin de l'expérience du socialisme soviétique a libéré la lecture de Marx. Dans quelles directions ?**

La fin du marxisme-léninisme a finalement libéré l'œuvre de Marx du carcan d'une idéologie à des années-lumière de sa conception de la société. Mais la chute du mur de Berlin a été suivie de deux décennies de conspiration du silence autour de l'œuvre de Marx. Dans les années 1990 et 2000, la littérature secondaire sur Marx était extrêmement rare et on peut en dire autant de la réimpression de ses écrits. L'œuvre de Marx – qui n'est plus confondue avec la fonction odieuse d'un instrumentum regni (1) – est redevenue l'objet d'un regain d'intérêt mondial en 2008. Ce retour à Marx, après l'une des plus grandes crises économiques de l'histoire du capitalisme, a été distinct de sa critique de l'économie. Des journaux prestigieux, ainsi que des revues à large lectorat, ont décrit l'auteur du *Capital* comme un théoricien clairvoyant dont l'actualité s'est une fois de plus confirmée. Marx est devenu, presque partout, le thème des cours universitaires et des conférences internationales. Ses écrits ont réapparu dans les rayons des librairies et son interprétation du capitalisme a pris de plus en plus d'ampleur. Ces dernières années, cependant, on a également reconsidéré Marx en tant que théoricien politique et de nombreux auteurs aux opinions progressistes ont soutenu que ses théories continuent d'être indispensables pour quiconque estime qu'il est nécessaire

de construire une alternative à la société dans laquelle nous vivons. Ce « Marx revival » contemporain ne se limite pas seulement à la critique marxienne de l'économie politique, mais ouvre aussi à la redécouverte de ses idées politiques et de ses interprétations sociologiques.

**Dans l'histoire de son œuvre, quelle est l'importance de la période d'écriture que vous abordez dans votre travail ?** Dans ses dernières années, l'éventail des intérêts de Marx était large. Par exemple, les recherches de Marx en anthropologie, inspirées du livre *Ancient Society*, publié en 1877 par Henry Morgan, étaient particulièrement pertinentes. Ce qui a le plus frappé Marx, c'est la façon dont Morgan a traité la production et les facteurs technologiques comme des conditions préalables au progrès social, et il s'est senti poussé à assembler une compilation d'une certaine de pages denses d'extraits de ce livre. Ceux-ci constituent l'essentiel de ce que l'on appelle les « carnets ethnologiques ». Ils contiennent également des extraits d'autres anthropologues qui ont été critiqués par Marx pour leurs observations pleines de connotations racistes. Son rejet d'une telle idéologie était catégorique, et il l'a commenté d'un ton caustique : « *Encore ce non-sens ! C'est le diable qui parle ce "jargon aryan" !* » Par une coïncidence fortuite, la célèbre lettre écrite par Vera Zassoulitch a été adressée à Marx à l'époque même où son intérêt pour les formes primitives de communautés s'accroissait. La théorie et la pratique l'avaient conduit au même endroit. S'appuyant sur les idées suggérées par Morgan, il écrit alors que le capitalisme pouvait être remplacé par une forme supérieure de la production collective primitive. Cette affirmation ambiguë appelle au moins deux précisions.

**Lesquelles ?**

Premièrement, grâce à ce qu'il avait appris du sociologue russe Nikolai Tchernychevsky, Marx soutient que la Russie n'avait pas à répéter servilement toutes les étapes historiques de l'Angleterre et des autres pays d'Europe occidentale. En principe, la transformation socialiste de l'« obshchina », la communauté villageoise traditionnelle russe, pourrait se faire sans passage obligé par le capitalisme. Mais cela ne signifie pas que Marx ait changé son jugement critique sur la commune rurale en Russie, ou qu'il croyait que les pays où le capitalisme était encore sous-développé étaient plus

proches de la révolution que d'autres avec un développement productif plus avancé. Il n'est pas devenu subitement convaincu que les communes rurales archaïques étaient un lieu d'émancipation plus avancé pour l'individu que les rapports sociaux existant sous le capitalisme. Deuxièmement, son analyse de la possible transformation progressive de l'« obshchina » n'était pas censée être élevée à un modèle plus général. C'était une analyse spécifique d'une production collective particulière à un moment historique précis. En d'autres termes, Marx a fait preuve d'une souplesse théorique et d'une absence de schématisme qui ont manqué à beaucoup de marxistes après lui. À la fin de sa vie, Marx a révélé une ouverture théorique toujours plus grande qui lui a permis d'envisager d'autres voies possibles vers le socialisme qu'il n'avait jamais prises au sérieux auparavant ou qu'il avait considérées comme inaccessibles. Malheureusement, les doutes de Marx ont été plus tard remplacés par la conviction de nombreux marxistes que le capitalisme était une étape incontournable du développement économique dans tous les pays et toutes les conditions historiques.

**Quel fut, à cette époque, le fil conducteur de ses études ?**

Il n'y a pas qu'un seul fil conducteur dans les dernières années de recherche de Marx. Certaines de ses études découlaient simplement de découvertes scientifiques récentes sur lesquelles il souhaitait rester à jour ou d'événements politiques qu'il jugeait significatifs. Par exemple, lorsque Joseph Cowen, député et président du Cooperative Congress – que Marx considérait comme « le meilleur des parlementaires anglais » –, a justifié l'invasion britannique de l'Égypte en 1882, Marx a exprimé sa totale désapprobation. Sur tout, il a ironisé contre le gouvernement britannique : « *Très joli ! En fait, il ne pourrait y avoir d'exemple plus flagrant d'hypocrisie chrétienne que la "conquête de l'Égypte" – conquête en pleine paix !* » Et lorsque Cowen exprima son admiration pour l'« exploit héroïque » du peuple britannique, Marx écrivit qu'il n'était qu'un exemple typique de « ces pauvres bourgeois britanniques » caractérisés par le « sens de la responsabilité » à l'égard de « l'intérêt domestique national ». D'autres sujets d'intérêt de cette période incluent le féminisme, l'Inde et l'histoire mondiale. Marx avait déjà appris auparavant dans sa vie que le niveau général d'émancipation dans une société dépendait du niveau d'émancipation des



ENTRETIEN

femmes, mais les études anthropologiques menées dans les années 1880 lui ont donné l'occasion d'analyser plus en profondeur l'oppression de genre. De plus, il a rempli un cahier intéressant intitulé *Notes sur l'histoire indienne (664-1858)* et il a travaillé intensivement sur ce qui est appelé les « extraits chronologiques », une chronologie annotée,

année par année, de 550 pages. Ceux-ci comprenaient des exposés d'événements mondiaux, du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. à la guerre de Trente Ans en 1648, résumant leurs causes et leurs traits saillants. Il est possible que Marx ait voulu tester si ses conceptions étaient bien fondées à la lumière des développements politiques, militaires, économiques et technologiques majeurs du passé.

**Quel est l'intérêt aujourd'hui de la lecture du « vieux » Marx ?**

Des recherches récentes ont réfuté les diverses approches qui réduisaient la conception de Marx de la société communiste au développement des forces productives. En particulier, a été montré l'importance qu'il attachait à la question écologique : à plusieurs reprises, Marx a dénoncé le fait que

« Marx s'est exprimé sans ambiguïté contre les ravages du colonialisme. »

l'expansion du mode de production capitaliste accroît non seulement le vol du travail des travailleurs, mais aussi le pillage des ressources naturelles. Une autre question à laquelle Marx s'est intéressé de près était la migration. Il a montré que le mouvement forcé de main-d'œuvre généré par le capitalisme était une composante majeure de l'exploitation bourgeoise et que la clé pour lutter contre cela était la solidarité de classe entre les travailleurs, quelles que soient leurs origines ou toute distinction entre travail local et travail importé. De plus, Marx a entrepris des études approfondies sur les sociétés extra-européennes et s'est exprimé sans ambiguïté contre les ravages du colonialisme. Ces considérations ne sont que trop évidentes pour quiconque à lu Marx, malgré le scepticisme à la mode aujourd'hui dans certains milieux académiques. De plus, à la fin de sa vie, Marx a beaucoup écrit sur la liberté individuelle dans la sphère économique et politique, l'émancipation des sexes, la critique du nationalisme et les formes de propriété collective non contrôlées par l'État. En d'autres termes, il a approfondi de nombreuses questions qui acquièrent une

importance cruciale pour l'agenda politique de notre époque. Le « vieux » Marx nous aide à mieux la comprendre encore et ce serait une grave erreur de le considérer comme un penseur dogmatique, économiste et eurocentrique.

**Comment prendre au sérieux la pensée de Marx sans en faire une « statue de commandeur » ou la stériliser ?**

À bien des égards, Marx diffère du penseur que de nombreux partisans et opposants ont présenté au fil des ans – sans parler des statues de pierre que l'on trouvait sur les places publiques sous les régimes d'Europe de l'Est, qui le montraient pointant vers l'avenir avec une certitude impérieuse. En revanche, il serait trompeur d'affirmer dévotement qu'il a toujours eu raison et que ses écrits contiennent tous les outils critiques dont nous avons besoin pour comprendre le monde d'aujourd'hui. Marx s'est trompé sur le rôle révolutionnaire permanent de la classe ouvrière européenne. Ils s'en est rendu compte dans les dernières années de sa vie, lorsqu'il affirma, amèrement, que les prolétaires anglais avaient préféré devenir les « *contremaîtres de leurs propres esclavagistes* ». Son analyse des classes sociales doit également être réajustée, et sa théorie de la crise, d'ailleurs inachevée, appartient au capitalisme de son temps. Marx n'a pas la réponse à tous les problèmes de notre temps, mais il en cerne les questions essentielles. Je pense que c'est sa plus grande contribution aujourd'hui. Marx aide à nous poser les bonnes questions, à identifier les principales contradictions. Ce qui, me semble-t-il, n'est pas une mince affaire.

**Plus généralement, comment penser « avec » Marx pour relever les défis du monde contemporain ?**

Partout en Europe, en Amérique du Nord et dans de nombreuses autres régions du monde, l'instabilité économique et politique est désormais une caractéristique persistante de la vie sociale contemporaine. La mondialisation, les crises financières, la montée des problèmes écologiques, la récente pandémie mondiale et une nouvelle guerre dramatique ne sont que quelques-uns des chocs et des tensions qui produisent les tensions et les contradictions de notre époque. Pour la première fois depuis la fin de la guerre froide, il existe un consensus mondial croissant sur la nécessité de repenser la logique d'organisation dominante de la société contemporaine et de développer de nouvelles solutions économiques et politiques. Contrairement à l'équation du communisme et de la dictature du prolétariat, chère à la propagande du « socialisme réellement existant », il est nécessaire de revenir sur les réflexions de Marx sur la société communiste. Il l'a un jour définie comme « une association d'individus libres ». Si le communisme se veut une forme supérieure de société, il doit promouvoir les conditions du « plein et libre épanouissement de chaque individu ». Dans le *Capital*, Marx a révélé le caractère mensonger de l'idéologie bourgeoise. Le capitalisme n'est pas une organisation de la société dans laquelle les êtres humains, protégés par des normes juridiques imparciales capables de garantir la justice et l'équité, jouissent d'une véritable liberté et vivent dans une démocratie accomplie. En réalité, ils sont dégradés en de simples objets dont la fonction première est de produire des marchandises et du profit pour les autres. Pour renverser cet état de fait, il ne suffit pas de modifier la répartition des biens de consommation. Ce qu'il faut, c'est un changement radical au niveau des actifs productifs de la société : « *Les producteurs ne peuvent être libres que lorsqu'ils sont en possession des moyens de production.* » Le modèle socialiste que Marx avait en tête ne laissait pas de place à un état de pauvreté générale mais visait la réalisation d'une plus grande richesse collective et d'une plus grande satisfaction des besoins. Le « vieux Marx » (2) nous est encore très utile aujourd'hui. Peut-être même plus qu'à son époque. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR JÉRÔME SKALSKI

(1) En latin, « instrument de gouvernement despotique ».

(2) Par allusion au héros du *Marchand de Venise*, de Shakespeare, surnom familier de Karl Marx.